

Xavier-Laurent Petit

Be safe



Le livre

Il y a quelques semaines encore, je grattais la guitare avec Jeremy dans le garage, en rêvant de gloire et de rock'n'roll pendant que P'pa, couché dans le cambouis, trafiquait ses moteurs.

Il a fallu que nous croisions les sergents recruteurs, sur le parking du supermarché, un jour où nous avions soif de Coca.

Ils lui ont promis qu'il aurait un bon job, qu'il construirait des ponts.

Alors il a signé. «Le soldat spécialiste de première classe Jeremy O'Neil est définitivement affecté à la compagnie Sigma du 3^e bataillon du 504^e régiment de parachutistes de la 82^e division aéroportée » dit le papier.

En clair, ça veut dire que Jeremy part là-bas. Là où la guerre fait rage. Il y va pour tuer ou pour se faire tuer. On ne va pas le revoir avant des mois. Il a promis de m'écrire.

Et tous ses mails, il les termine par cette formule : *Be safe.*

L'auteur

Xavier-Laurent Petit est né en 1956. Après des études de philosophie, il devient instituteur puis directeur d'école, mais reste avant tout un passionné de lecture. Une passion qui le conduit à franchir le pas de l'écriture en 1994, avec deux romans policiers publiés chez Critérion. Il entre à l'école des loisirs avec *Ma tête à moi* qui obtient le prix Sorcières en 1996. Suivent d'autres romans pour la jeunesse, le plus souvent ancrés dans l'actualité. Mordu de montagne, il se consacre maintenant à l'écriture et n' imagine pas de laisser passer plus d'un an sans partir au moins une fois loin et haut...

[Pour aller plus loin avec ce livre](#)

Xavier-Laurent Petit

Be safe

Médium

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*À Manon pour la musique
et Raphaël pour les paroles*

*Ce roman doit beaucoup à Jeremy Hinzman, soldat
déserteur de l'armée américaine, ainsi qu'aux
reportages de Sara Daniel sur l'Irak*

1
Juillet

La guitare a rugi le dernier accord de *What's my name?* tandis que Jeremy la brandissait à bout de bras. Les yeux fermés, ses cheveux longs et son tee-shirt collés par la sueur, il semblait attendre l'ovation des milliers de spectateurs venus l'acclamer. La dernière note s'est éteinte avec un petit sifflement aigu tandis que notre vieil ampli à lampes crachotait. Au-dessus de nos têtes, les tôles de la toiture craquaient sous le soleil.

Jeremy a repoussé la mèche qui lui barrait le visage.

– On s'offre un Coca ?

Il s'était tellement déchiré la gorge à imiter Joe Strummer, le chanteur des Clash, qu'il en avait la voix cassée. J'ai posé la basse contre le mur du

garage pour me lancer dans l'exploration de mes fonds de poches, à la recherche des rares pièces qui pouvaient y traîner.

À vrai dire, notre groupe de rock se résumait à ce qu'on fait de plus simple. Mon frère et moi. Jeremy au chant et à la guitare, moi à la basse et aux chœurs, un boulot que j'assurais à moi seul, ce qui demandait une certaine détermination. La plupart du temps, on reprenait des morceaux des Pixies, des Clash ou des Sex Pistols, qu'on braillait comme des déments dans des micros achetés trois fois rien au Cash Converters du coin. Mais notre véritable originalité était ailleurs. On formait certainement le seul groupe de toute l'histoire du rock à ne pas avoir de batteur. On n'aurait pas demandé mieux mais tous ceux qui s'étaient proposés jusqu'à présent étaient de vrais bûcherons, des types qui tapaient comme des sourds sans se soucier une seconde de ce qui se passait autour d'eux.

Nous, on en recherchait un bon. La perle rare.

La seule chose qu'on pouvait vraiment nous reprocher, c'était de faire pas mal de bruit. Nos plus proches voisins n'étaient pas très amateurs de hard rock et ne se gênaient pas pour nous le faire savoir... Depuis le début des vacances, on jouait

donc tous les jours, du matin au soir, enfermés dans le garage et toutes portes closes malgré la chaleur étouffante de juillet. Le reste de l'année, on jouait aussi, mais seulement quand le lycée m'en laissait le temps. C'était ma priorité et je ne tenais pas à finir comme mon frère, qui était en vacances depuis deux ans. Ou presque.

Jeremy n'a jamais été très doué pour l'école, ce qui est une façon douce de dire qu'il y était franchement nul. Le jour de ses seize ans, il a annoncé aux parents que ça suffisait comme ça et que, désormais, il allait travailler. Travailler pour de vrai. Avec ses mains. Gagner sa vie. Le genre de promesse plus facile à faire qu'à tenir... Depuis la fermeture des usines de mécanique, le boulot était devenu une vraie rareté dans notre coin, et, de l'autre côté de la highway, l'ancienne zone industrielle ressemblait à un champ de ruines. À dix-huit ans passés, hormis les quelques semaines pendant lesquelles il s'était levé à quatre heures du matin pour décharger les camions du Giant Maxx, le supermarché qui trônait à la sortie de la ville, Jeremy n'avait jamais trouvé mieux que de sortir les chiens de la vieille Tata Ninidze, qui s'était cassé le col du fémur au cours de l'hiver dernier.

Mais il faut reconnaître qu'il n'y avait pas mis beaucoup d'énergie...

Bref, en attendant de devenir une rock star internationale, mon frère ne faisait pas grand-chose et s'enfermait des journées entières dans sa chambre pour jouer de la guitare et écrire de vagues chansons, ce qui plongeait p'pa dans des colères noires.

*
* *

Jeremy a éteint l'ampli, le sifflement s'est tu et il n'est plus resté que le craquement des tôles qui se dilataient au soleil et le bruit des machines dans l'atelier de p'pa.

– Bon, on va se le boire au Giant Maxx, ce Coca ? a-t-il demandé.

Comme si on avait le choix ! C'était le dernier magasin encore ouvert à des miles à la ronde. Les autres avaient fermé en même temps que les usines, et leurs carcasses achevaient de se déginguer, hiver après hiver.

Jeremy a passé le blouson de cuir sans lequel il n'était pas tout à fait lui-même et a raflé au passage les clés de la voiture de m'man, une vieille Tornado que mon père avait tellement retapée qu'il ne devait plus rester une seule pièce d'origine.

Les deux types qui faisaient les cent pas sur le parking du Giant Maxx quand on est arrivés n'avaient pas grand-chose à voir avec les clients habituels du magasin. Ils arpentaient les rangées de voitures, sanglés dans leurs uniformes impeccables, mais de loin, avec leur casquette sur les yeux, leurs cheveux rasés, leurs gants blancs et leurs chaussures lustrées, ils ressemblaient plutôt à deux perroquets égarés au milieu d'un vol de corbeaux. Les barrettes argentées du plus âgé scintillaient au soleil et l'autre lui donnait du « mon lieutenant » toutes les dix secondes. Il y mettait une telle énergie qu'on l'entendait d'un bout à l'autre du parking.

– Ce n'est pourtant pas carnaval, a rigolé Jeremy en me lançant un clin d'œil.

Comme s'ils l'avaient entendu, les deux types se sont tournés vers nous et se sont approchés, le sourire aux lèvres. Mon Jeremy rigolait déjà moins

quand « mon lieutenant » a esquissé un salut militaire sous son nez.

– Salut, mon gars ! Pour le carnaval, tu as raison, c'est pas pour tout de suite, mais il me semble bien que tu as la tête de quelqu'un qui cherche quelque chose. Je me trompe ?

Jeremy a repoussé la mèche qui lui tombait devant les yeux, pas très certain de comprendre la question du militaire. Les quelques gars qui revendaient de l'herbe dans le coin organisaient d'habitude leur petit trafic sur le parking. Ce n'était un secret pour personne et ce type s'imaginait peut-être je ne sais quoi... Même s'il ne m'en avait jamais rien dit, je savais qu'à l'occasion Jeremy passait voir les revendeurs du parking. Et d'un militaire à un flic, l'écart n'était pas si grand.

– Je viens chercher quelques cannettes de Coca bien fraîches. Rien d'autre.

L'autre s'est marré en faisant cliqueter toute sa quincaillerie militaire.

– Par ce temps-là, je ne vais pas te donner tort ! Mais dis-moi, tu ne chercherais pas aussi autre chose, par hasard ?...

– Autre chose comme quoi ?

– Comme du boulot, par exemple. Un vrai

travail qui te permettrait de t'offrir une voiture digne de ce nom à la place de cette ruine... Ça te dirait ?

Il a désigné la vieille Tornado de m'man et s'est rapproché de Jeremy.

– Tu imagines ça ! a-t-il repris. Un bon travail, avec un bon salaire à la fin de chaque mois... C'est peut-être le genre de truc que tu cherches, non ?

Jeremy a cligné des yeux. Les boutons de cuivre qui fermaient la vareuse de « mon lieutenant » cli-gnotaient comme des guirlandes.

– Du boulot... Ouais, j'en cherche. Comme tout le monde, quoi...

– C'est déjà quelque chose, mais est-ce que tu en trouves ?

– Faut reconnaître qu'en ce moment...

– Et, sans être indiscret, c'est quoi, ton métier ? Qu'est-ce que tu sais faire de tes dix doigts ?

Jeremy a regardé ses mains comme s'il venait de découvrir qu'elles avaient cinq doigts chacune.

– De mes dix doigts ?... Ben, je joue un peu de guitare. Avec Oskar, mon frère. On fait du rock...

« Mon lieutenant » ne m'a pas accordé le moindre coup d'œil. Celui qui l'intéressait, c'était Jeremy, pas moi.

– Gratouiller une guitare... Mmmm, sûr que c'est sympa, mais c'est à la portée de n'importe qui. Et puis ce n'est pas comme ça que tu vas gagner ta vie.

Dire ça à Jeremy, qui se voyait déjà en haut de l'affiche, c'était presque l'injurier, mais l'autre ne lui a pas laissé le temps de protester.

– La question que je te pose, moi, c'est de savoir si ça te dirait d'apprendre un vrai métier. Je ne sais pas, moi... Construire des ponts, par exemple, ou devenir mécanicien, ou spécialiste en informatique... Gagner ta vie, quoi!

Les deux militaires souriaient, sûrs d'eux, pleins de force et de bonne santé. Leurs uniformes brillaient comme des sapins de Noël. À côté d'eux, avec son blouson de cuir râpé et ses cheveux filasses qui lui tombaient sur les épaules, Jeremy faisait plutôt minable.

– Construire des ponts... a-t-il répété.

– Ça ou autre chose. Tu peux aussi devenir conducteur d'engins de chantier, grutier... Ce ne sont pas les possibilités qui manquent. Et on cherche justement des gars comme toi. Des types jeunes, solides, qui ont envie de travailler, de gagner leur vie et de défendre leur pays et la liberté.

– Leur pays et la liberté, a repris Jeremy en écho, comme s’il n’était plus capable de faire autre chose.

L’autre a hoché la tête.

– Joli programme, pas vrai?... Ça te dirait d’en savoir plus? Si tu as un peu de temps devant toi, on va t’expliquer tout ça en détail. Ça n’engage à rien.

– Et mon frère?

– Il est encore un peu jeune, a rigolé « mon lieutenant » en posant son impeccable gant blanc sur mon épaule, mais, d’ici quelques années, pourquoi pas? Pour l’instant, il va t’attendre ici, ton frère. Pas vrai, Oskar?

Il avait retenu mon prénom et l’utilisait comme si on se connaissait depuis toujours, mais, rien qu’à voir les yeux de ce gars-là, j’ai compris que c’était un chasseur et qu’il venait de flairer son gibier. Une sorte de signal d’alarme s’est déclenché au fond de moi. Sans trop savoir pourquoi, je ne voulais pas que Jérémy suive ces types. J’ai cherché à le retenir.

– Jerem’! Viens! Faut qu’on rentre...

Mais les deux autres l’entraînaient déjà. Il ne s’est même pas retourné.

Un car de l’armée stationnait en bordure du par-

king, les flancs barrés d'un « ARMY GIVES YOU A JOB. JOIN US » en énormes lettres bleues. Jeremy s'y est engouffré à la suite des deux militaires et je l'ai attendu sous le soleil en luttant contre la sale petite inquiétude qui venait de se nicher au creux de mon ventre.

Il y avait toujours plus de monde au Giant Maxx en début de mois. Les gens venaient de toucher leur paye ou leurs allocations et les portefeuilles étaient encore assez remplis pour qu'ils ne regardent pas de trop près à la dépense. Les clients allaient et venaient avec leurs chariots chargés à ras bord de tout un tas de trucs qu'ils enfournaient à même les coffres des voitures, pour la plupart de vieilles caisses qui n'étaient pas en meilleur état que celle de m'man. Je guettais tout ce trafic du coin de l'œil. Avec un peu de chance, une pièce ou même un billet pouvaient s'échapper de leur poche au cours de la manœuvre...

Je me suis alors aperçu, en faisant les cent pas sur le parking, que « mon lieutenant » et l'autre n'étaient pas les seuls à fouiner aux alentours du Giant Maxx. D'autres militaires s'y baladaient aussi, toujours par deux. Ils abordaient les jeunes comme ils l'avaient fait avec Jeremy, sans s'occuper de leur allure, de la

couleur de leur peau, de leur façon de s'habiller ou de quoi que ce soit d'autre. Ils plaisantaient, discutaient un moment, se penchaient vers eux comme pour leur glisser un bon conseil à l'oreille, et, au bout de quelques minutes, ils se dirigeaient vers le car avec le type qu'ils venaient de ferrer. Parfois avec une fille, mais plus rarement.

La plupart en ressortaient assez vite, mais certains, comme Jeremy, s'y attardaient.

Je me suis lassé de guetter des pièces qui ne roulaient jamais par terre et des billets qui ne s'envolaient pas des poches. Garée en plein soleil, la voiture de m'man était une véritable étuve. Je m'y suis quand même réfugié pour écouter Creedence, un groupe de vieux rockers barbus qu'elle adorait.

Pendant un bon moment, j'ai passé en boucle *Looking out my back door*, le morceau que je préférais. Jeremy n'arrivait toujours pas et je sentais la petite boule d'inquiétude grossir doucement, lovée au creux de mon ventre comme une sale bête.

Il a soudain surgi devant moi.

– J'ai été un peu long, hein...

Il tenait un papier vert dans la main droite et m'a adressé un drôle de sourire, les yeux plissés dans la lumière de l'après-midi.

– J’ai peut-être fait une connerie.

– Quoi, ça ?

– J’ai signé.

– Signé quoi ?

Il s’est installé au volant de la Tornado et m’a tendu la feuille verte.

– Tiens, regarde ! C’est un contrat d’engagement dans l’armée. Pour quatre ans.

Je me suis cogné dans le rétroviseur en me redressant.

– Dans l’armée ! Alors tu vas... Tu veux être...

– Militaire, ouais... Mais attention ! Pas militaire comme tu crois ! Je vais apprendre un métier. Apprendre à construire des ponts. C’est ce que j’ai choisi. Les ponts... ça me plaît bien.

Construire des ponts ! Lui qui ne rêvait que de festivals rock, de guitares et de décibels. D’où lui venait cette idée de dingue ? Il était tombé sur la tête ! Un peu abasourdi, je lui ai rappelé un élément fondamental de son existence.

– Mais tu t’en fous des ponts, Jeremy ! Jamais tu ne t’es intéressé aux ponts...

– Et alors ? Maintenant je m’y intéresse, voilà tout ! Jusqu’à présent, personne ne m’en avait jamais parlé, mais là c’est différent... Imagine un peu, tu

jettes des passages au-dessus des rivières bouillonnantes, tu relies les hommes les uns aux autres...

Je l'ai regardé par en dessous. Cette histoire de « relier les hommes entre eux », ça ne ressemblait pas du tout à du Jeremy. Sans parler des rivières « bouillonnantes » ! J'étais même prêt à parier qu'il utilisait ce mot pour la première fois de sa vie.

– Mais, si tu deviens soldat, tu vas devoir te battre, non ?

Il a secoué la tête.

– Pas moi, non. Le lieutenant a été très clair là-dessus. Dans l'armée, il y a ceux qui combattent et ceux qui reconstruisent. Moi, je fais partie de ceux-là. De ceux qui reconstruisent les routes et les ponts une fois les guerres terminées...

Il a mis le contact, la Tornado a vibré comme si elle allait se désintégrer et Jeremy s'est engagé sur la route truffée de nids-de-poule qui menait jusqu'à la maison. Il conduisait avec l'air préoccupé de quelqu'un qui réfléchit à trop de choses en même temps. Tellement de choses qu'on en avait oublié le Coca.

– Pas grave !

Il m'a jeté un coup d'œil en souriant.

– Je n'ai pas de temps à perdre, tu sais. Dans deux semaines, je serai parti.

– Deux semaines !

– Ouaiip !

Il a tapoté le papier vert qui dépassait de sa poche.

– Et encore, j’ai une visite médicale prévue dès la semaine prochaine.

J’avais la sensation d’être sur un ring, à demi K-O, et de prendre des volées de coups en pleine figure. Je me suis soudain imaginé la vie sans Jeremy. Seize ans qu’on ne s’était quasiment pas quittés ! Depuis ma naissance ! Seize ans que, jour après jour, on se voyait, on s’engueulait, on rigolait et qu’on se racontait des histoires auxquelles on ne croyait pas vraiment sur notre avenir de rocker. Seize ans qu’on faisait des trucs aussi idiots que manger des chips en regardant des émissions de télé débiles. Et tout ça, ça allait s’arrêter dans deux semaines. J’ai senti les larmes me monter aux yeux. Jeremy, lui, évitait les nids-de-poule avec une application de bon élève.

*
* *

– Vous en avez mis du temps ! a fait m’man en nous voyant arriver.

Jeremy se dandinait d’un pied sur l’autre en tripotant son papier vert.

– M'man, tu vas être contente. J'ai trouvé du travail... Un vrai travail, je veux dire...

Il y avait une tension inhabituelle dans sa voix. M'man s'est tournée vers lui.

– Et quel genre de travail ?

– Je viens de m'engager dans l'armée. Pour quatre ans.

Elle a écarquillé les yeux, la main sur la bouche.

– Mais Jeremy... Tu n'y penses pas. Et si...

La suite a refusé de sortir. D'un geste, elle a désigné l'écran grisâtre de la télé.

Chaque jour, on avait droit aux images de cette guerre où nos « *boys* », comme disaient les commentateurs, étaient engagés, à l'autre bout du monde. Le Président avait prononcé à peu près un millier de discours pour expliquer qu'il n'avait pas pris de gaieté de cœur la décision d'envoyer nos soldats combattre là-bas. C'est au nom de la liberté que je l'ai fait ! Au nom de notre liberté à tous, et de celle des peuples aux côtés desquels nous combattons. Le premier devoir d'un pays comme le nôtre est de s'opposer par tous les moyens à la barbarie et de lutter pour la paix. Et je sais que, dans ce combat pour l'avenir, je pourrai compter sur le soutien sans faille de chacun d'entre vous !

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Itawapa

L'attrape-rêves

Maestro

Les yeux de Rose Andersen

L'homme du jardin

Miée

Fils de guerre

L'oasis

Marie Curie

Charlemagne

Collection NEUF

Mon petit cœur imbécile

Collection Chut !

Mon petit cœur imbécile

lu par Alice Butaud

© 2007, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2013, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2007

ISBN 978-2-211-21335-6